

## DIRECTIONS DE RECHERCHE SUR L'INTERACTION

Ligia Stela FLOREA<sup>1</sup>

**ABSTRACT. *Research directions on interaction.*** This article proposes to consider interaction as a concept and an object of study based on pragmatics and textual linguistics, according to three approaches: discursive genres (Kerbrat-Orecchioni, 1990, 1992), place relationships (Vion, 1992), dialogism and polyphony (Bakhtine, 1970, 1984 and Ducrot, 1980, 1984). These approaches are illustrated by the analysis of several interaction situations: a political debate organised on Romanian television during the 2004 election campaign, two extracts from literary works *Les Parents terribles* by Jean Cocteau and *La chute* by Albert Camus, and a forum in the newspaper *Le Figaro* (09/2009).

**Keywords:** interaction, communicational trope, place relationships, dialogism, polyphony.

**RÉSUMÉ.** Cet article propose de considérer l'interaction comme concept et objet d'étude en se fondant sur la pragmatique et la linguistique textuelle, selon trois approches : les genres de discours (Kerbrat-Orecchioni, 1990, 1992), les rapports de places (Vion, (1992), le dialogisme et la polyphonie (Bakhtine, 1970, 1984 et Ducrot, 1980, 1984). Ces approches sont illustrées par l'analyse de plusieurs situations d'interactions : un débat politique organisé à la télévision roumaine pendant la campagne électorale de 2004, deux extraits d'œuvres littéraires *Les Parents terribles* de Jean Cocteau et *La chute* d'Albert Camus, et une tribune journalistique tirée du *Figaro* (09/2009).

**Mots-clés :** interaction, trope communicationnel, rapports de places, dialogisme, polyphonie.

---

<sup>1</sup> Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Centre de recherche en linguistique romane et analyse du discours (CLRAD). E-mail : [ligia.florea@ubbcluj.ro](mailto:ligia.florea@ubbcluj.ro)



Pour nous, en tant que linguiste, l'interaction est à la fois un concept et un objet d'étude. C'est un concept corrélatif de celui d'acte de parole et un instrument de recherche indispensable en analyse du discours, analyse conversationnelle et linguistique du texte.

Nos travaux sur l'interaction verbale se réclament à la fois de la pragmatique et de la linguistique textuelle et sont orientés dans trois directions :

- analyse de l'interaction à travers les genres de discours, dans le cadre du modèle développé par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1990, 1992) et les membres du Centre ICAR de l'Université Lyon 2;
- construction des rapports de places et des images identitaires dans le dialogue dramatique, à partir du modèle élaboré par Robert Vion (1992);
- dialogisme et polyphonie dans leurs rapports à l'interaction verbale, à partir des ouvrages de Mikhaïl Bakhtine (1970, 1984) et de ceux d'Oswald Ducrot (1980, 1984).

## **1. Une interaction médiatique : le débat politique**

Si l'on définit l'interaction comme une « action conjointe, conflictuelle ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs » (Vion 1992 : 17), alors il faut admettre que dans toute forme d'interaction (de la danse à la conversation), les acteurs exercent les uns sur les autres un *réseau d'influences mutuelles*.

La communication étant multicanale, on interagit non seulement au niveau verbal ou voco-acoustique mais aussi au niveau non verbal (cinétique ou statique), d'où l'importance des auxiliaires audio-vidéo dans l'analyse des interactions. Le concept de *synchronisation interactionnelle*, qui occupe une place centrale dans le modèle de Kerbrat-Orecchioni, désigne le processus par lequel les interactants ajustent et coordonnent leurs comportements respectifs au niveau verbal et vocal, au niveau kinésique et gestuel, des postures et des regards, ainsi qu'au niveau des états émotionnels.

Ces concepts méthodologiques et ceux de *situation, cadre participatif, but ou finalité, stratégies, marqueur verbal, para-verbal, non verbal, système des tours...* nous les avons mis à profit dans l'analyse des interactions médiatiques: l'entretien radiophonique (cycle *Radioscopies* de Jacques Chancel) et, comme genres télévisuels, l'interview (cycle *Apostrophes* animé par Bernard Pivot) et le débat politique en campagne électorale (ex. *Seara președinților*).

### 1.1. Cadre communicatif de l'émission de plateau

Dans un corpus de débats politiques organisés à la télévision roumaine pendant la campagne qui a précédé les élections présidentielles de novembre 2004, nous avons étudié la dynamique des rapports entre conflit et coopération. L'analyse s'est focalisée sur les débats occasionnés par la seconde émission du cycle *Seara președinților* (Soirée des présidents) diffusée le 19 novembre 2004 par le poste *Antena Unu*.

À côté de l'interview, du face-à-face et du talk-show, le débat est l'une des « quatre techniques de gestion médiatique de la parole » (Antona, 1995). Il réunit deux ou plusieurs invités autour d'un animateur pour traiter des thèmes qui sont choisis, organisés et gérés par l'instance médiatique en question, dans notre cas le poste *Antena Unu*.

L'identité des invités est en rapport direct avec les thèmes traités et avec leur positionnement dans le champ des opinions, qui est la plupart du temps antagoniste. Les invités sont connus du public : ce sont les principaux acteurs de la scène politique, leaders des partis d'opposition PD (*Partidul Democrat*) et PNL (*Partidul Național Liberal*) et des partis appartenant à la coalition gouvernementale PSD (*Partidul Social Democrat*) et UDMR (*Uniunea Democrată a Maghiarilor din România*). Ils assument nécessairement certains rôles langagiers qui les placent, au cours des échanges, dans des relations symétriques d'opposition ou dans des relations complémentaires d'alliance vis-à-vis des autres invités.

Le système d'interlocution que ces débats met en jeu est un double dispositif dont l'un associe sur le plateau public, animateur et invités et l'autre met en scène ces trois interactants face à un public occupant une position de *bystander*. Si les téléspectateurs ne sont pas en relation d'échange avec les acteurs de l'émission, le public présent sur le plateau peut engager, dans notre cas, de courts dialogues avec l'animatrice, Gabriela Vrînceanu-Firea.

Le public est au fond le principal destinataire des discours tenus, car comme l'a déjà montré Kerbrat-Orecchioni (1990), le débat fonctionne à la télévision sur le mode du trope communicationnel. Le public invisible et, dans une moindre mesure, celui présent sur le plateau exercent une influence décisive sur la manière dont les invités construisent leur discours. Convaincre ce public est leur véritable enjeu, d'où la dimension essentiellement argumentative que Vion (1992 :138) attribue au débat, dimension qui va de pair avec la dimension compétitive. En fait, les marques de compétitivité l'emportent ici sur les marques de coopération, car l'objectif de l'interaction est avant tout l'expression de la divergence. C'est la raison pour laquelle Vion privilégie la relation triangulaire qui unit les deux débatteurs à leur public, alors même que le trilogue se transforme en polylogue et qu'il y a plusieurs interactions qui se mettent en place.

Dans le contexte des émissions diffusées par le poste *Antena Unu* sous le générique « *Seara președinților* », les participants sont impliqués dans quatre interactions distinctes qui coexistent tout au long de l'émission, même si l'une ou l'autre passe à un moment donné au premier plan :

- interaction entre l'animatrice et le public présent sur le plateau ;
- interaction entre l'animatrice et les candidats ;
- interaction entre les candidats et le public présent sur le plateau ;
- interaction entre les candidats eux-mêmes.

En examinant chacune de ces relations interactionnelles du point de vue du rapport qui s'institue entre la composante coopérative et la composante conflictuelle, nous avons constaté que, si dans une perspective globale elles se font équilibre, le premier et le troisième type d'interaction sont éminemment coopératifs, alors que le deuxième et, chose prévisible, le quatrième se caractérisent par de fréquents épisodes conflictuels.

Il convient de préciser dès le départ que la situation d'échange et le contrat de parole de ce genre de débats médiatiques ne laissent pas une trop grande marge de manœuvre aux candidats. D'une part, les sujets sont imposés par l'animatrice, même si, pour l'ensemble, ils sont connus au préalable des candidats. Le format des émissions réduit le débat à une série d'échanges entre l'animatrice et chacun des quatre candidats, leur temps de parole étant rigoureusement compté. Pourtant, s'ils ne peuvent pas engager une confrontation directe, les quatre leaders politiques ne cesseront, tout au long de l'émission, de se positionner et de se repositionner les uns par rapport aux autres par le biais du trope communicationnel.

Quant à la relation entre les candidats et le public présent sur le plateau, en l'absence de tout échange verbal, leur interaction se réduit en général à des signaux para-verbaux (rires, murmures d'approbation / désapprobation) ou non verbaux (regards, mimique, gestes, applaudissements).

## **1.2. Conflit et trope communicationnel**

L'analyse de cette émission met à jour deux types distincts de relations conflictuelles : l'une, plutôt accidentelle, qui oppose l'animatrice à l'un des candidats et qui concerne la gestion même du jeu télévisuel et l'autre qui oppose, cette fois de manière inévitable et prévisible, les deux principaux aspirants au fauteuil présidentiel.

On va se focaliser ici sur la relation conflictuelle qui se fait jour dans l'interaction entre les principaux candidats : le démocrate-libéral Traian Băsescu (T.B.) et le social-démocrate Adrian Năstase (A.N.) Précisons dès le départ, que ce

type d'interaction, sans être complètement exclue du *script* de l'émission, n'y tient qu'une place assez réduite. La tendance générale dans ce genre de débats, à la télévision comme à la radio, a été, lors de la campagne électorale de 2004, à éviter autant que possible une confrontation directe entre les candidats, source de dérapages difficiles à prévenir et d'autant plus difficiles à réparer.

Le format rigide de ce genre d'émissions laisse, on l'a déjà dit, une marge de manœuvre assez restreinte aux candidats. D'abord parce qu'ils sont confinés dans un rôle de « répondeurs légitimés », comme dans le cas de l'interview (cf. Charaudeau, 1993), ensuite parce que les sujets sont imposés par les questions de l'animatrice et en troisième lieu, parce que le temps octroyé pour chaque réponse est trop court pour permettre des écarts thématiques propres à occasionner un dialogue entre candidats. Mais en politique et surtout en campagne électorale, il faut faire flèche de tout bois, ce que vont faire aussi les deux principaux adversaires sur le plateau de *Seara președinților*, le soir du 19 novembre 2004. L'habileté et l'acharnement qu'ils mettent tous les deux à combattre font qu'on assiste *en marge* des échanges institutionnels avec l'animatrice, à un véritable règlement de comptes politiques.

Le débat proprement dit consistait en une série de questions/ réponses sur quelques problèmes actuels de la société roumaine. Les premières questions : "Si vous êtes élu président, quelle sera la position de la Roumanie à l'égard de l'UE et des Etats-Unis ? Quelles sont les grandes lignes de la constitution européenne qui sera aussi la nôtre à partir de 2007 ? Comment allez-vous diriger le Conseil national stratégique de la Défense ? Comptez-vous encourager les Roumains à travailler dans des conditions légales à l'étranger ?"

Deux aspects sont à mentionner ici, en lien direct avec le trope communicationnel. Tout en ayant un caractère informatif, le discours des deux leaders exhibe à tout moment sa valeur relationnelle : désir de s'imposer, de mettre à mal son adversaire, de ruiner son crédit auprès de l'électorat. On utilise adroitement chaque thème proposé par l'animatrice pour glisser des allusions venimeuses ou pour s'adresser des reproches et des critiques. En fait, vu les contraintes imposées par le *script* de l'émission, T.B. et A.N. ne s'adressent la parole qu'une seule fois, obligés qu'ils sont de dialoguer par personne interposée. Chacun va prendre donc l'animatrice pour son destinataire direct, ce qui leur permet parfois de passer insensiblement du thème imposé à un thème plus proprement « relationnel ». En voici quelques exemples :

Après avoir montré quelle sera pendant son mandat la position de la Roumanie à l'égard de l'UE et des Etats Unis, T.B. ajoute :

**T. Bănescu** : - Deasupra tuturor e însă modul cum faci politică externă. Ea trebuie făcută cu demnitate, fără a da contracte pentru a face poze cu lideri politici din toată lumea, ci avînd performanță la tine acasă.

Cette profession de foi politique dissimule une critique à l'adresse du leader social-démocrate : l'acte directif à portée générale « la politique externe, on doit la faire avec dignité » est une allusion assez transparente aux actions du premier ministre.

Répondant à son tour à la question portant sur sa future politique externe, A.N., encore premier ministre, se hâte d'enchaîner sur le thème lancé par T. B. Il va procéder lui aussi, de manière allusive, à une critique du comportement de son adversaire, mais, visiblement irrité par une nouvelle intervention de ce dernier, il va pousser la critique jusqu'à l'insulte.

**A. Năstase** : In ce privește atitudinea viitoare, e important ca liderul țării să nu jignească liderii occidentali, să aibă relații bune cu liderii europeni.

**T. Bănescu** : Și să le dea cît mai multe contracte.

**A. Năstase** : Ca liderii străini să nu ne bată obrazul nouă datorită obrazului gros al unora dintre cei care nu știu să le vorbească.

**T. Bănescu** : Și pentru asta să le dea contracte de miliarde fără licitație.

En roumain, dire à quelqu'un qu'il a *un obraz gros* c'est le traiter de grossier et d'effronté, offense à laquelle T.B. se contente de répondre par l'ironie.

Lorsqu'on demande aux candidats de commenter le message des présidents Iliescu et Constantinescu, A.N. se met à brosser le portrait du président qu'il se propose d'être, sans omettre de pointer les "réussites" de son précédent mandat et surtout de jeter une pierre dans le jardin libéral-démocrate :

**A. Năstase** : - ...echipa mea de guvernare care a reușit să rezolve multe din lucrurile rămase din guvernarea dezastruoasă din 1997-2000.

Qualification dénigrante à l'adresse de son ex-équipe gouvernementale, que T.B., bénéficiant d'un second droit de réplique, va réfuter énergiquement par une négation polémique. Pour convaincre son auditoire du contraire, il va déployer toute une rhétorique : répétition, parallélisme syntaxique et, pour finir, une ironie cinglante à l'adresse du gouvernement PSD : « La grande performance du PSD a été de nous conduire sur la dernière place ».

**T. Bănescu** : N-a fost o guvernare dezastruoasă. S-a mediatizat eronat. A fost guvernarea care a lichidat Bancorex-ul și Banca agricolă în urma fraudelor comise de PSD, a fost guvernarea care și-a asumat restructurări de mari societăți. A fost

guvernarea care a generat prima creștere de 1,5 la sută a produsului intern brut. Dâșii n-au contribuit cu nimic la aceasta. A fost guvernarea care a început negocierile cu UE și a plecat cu șase capitole încheiate ca și Bulgaria. Marea performanță a PSD-ului a fost de a ne conduce pe ultimul loc.

Ce format est inévitablement associé au trope communicationnel, qui, dans *Seara președinților* intervient à deux niveaux : dans la relation entre les acteurs de l'émission et le public téléspectateur - dont on veut fournir une projection à travers le public du plateau - et dans la relation entre les invités eux-mêmes, dont le discours, souvent purement dénotatif, est constamment traversé par une visée relationnelle. Aussi, le dialogue coopératif avec l'animatrice sur les questions actuelles de la société roumaine se double d'un échange d'accusations, d'incriminations voire d'offenses entre les deux principaux aspirants au fauteuil présidentiel, échange qui met à jour l'irréductible désaccord né de leur rivalité politique.

## **2. L'interaction verbale comme espace hétérogène. L'exemple du dialogue dramatique**

Pour aborder certains phénomènes découlant du caractère hétérogène de l'interaction verbale, nous avons mis à profit les propositions de Robert Vion, pour qui « l'interaction est le lieu où se construisent et se reconstruisent indéfiniment les sujets et le social » (1992 : 93).

L'interaction joue donc un rôle déterminant dans la formation de notre personnalité ainsi que dans la structuration de notre comportement social. En étroite relation avec ce postulat se trouve celui qui porte sur les fonctions de l'interaction : construction du sens, construction des relations sociales et des images identitaires, gestion des formes discursives. Dans la conception de Vion, communiquer veut dire parler d'une certaine position sociale, *remplir un rôle* (institutionnel ou occasionnel) et convoquer son partenaire dans la position corrélative. Toute interaction se construit ainsi à partir de *rapports de places* qui reflètent la relation sociale entre deux sujets. Selon le type d'interaction dans lequel s'engagent les individus et selon les rôles qu'ils adoptent, les rapports de places peuvent changer au cours de la rencontre.

Dans un *cadre interactif* fondé sur des rapports inégalitaires, l'acteur en position basse peut recourir à une stratégie qui consiste à adopter des rôles occasionnels susceptibles d'infléchir les rapports établis. L'interaction traverse plusieurs phases au cours desquelles le dédoublement des positions énonciatives et l'hétérogénéité des images de locuteur et d'interlocuteur déterminent un

changement progressif des rapports de places. La complexité de *l'espace interactif* est indissociable du caractère polysémiotique de la communication, qui se traduit au niveau du texte dramatique par l'action conjointe du dialogue et des didascalies. Le texte dramatique en question est *Les Parents terribles* de Jean Cocteau, notamment la scène IV du premier acte, que nous avons analysée dans un récent travail dont voici un fragment.

Michel, qui pour la première fois de sa vie a découché sans prévenir, entreprend, dans un face-à-face avec sa mère, d'expliquer les raisons de sa conduite. Mais, au-delà de l'explication et de l'aveu, le véritable enjeu de cette discussion est pour Michel de reconstruire sa relation avec sa mère. Car son aveu et surtout son projet de mariage vont entraîner, sur le plan de l'interaction, un changement des rapports de place et des images identitaires.

Le cadre interactif de la scène est constitué par le rapport complémentaire mère/fils, rapport qui se traduit par une attitude autoritaire de la part de la mère et une attitude de soumission complaisante de la part du fils. Ce rapport de places est déterminé par l'histoire interactionnelle (Golopenția 1988) dans laquelle s'inscrit la rencontre, par les représentations que les deux personnages se font d'eux-mêmes et de leur partenaire discursif. C'est le dialogue de la scène II entre la mère de Michel, Yvonne, et sa sœur Léo qui éclaire l'histoire des rapports entre mère et fils. Léo reproche à Yvonne de voir toujours en Michel un enfant et d'utiliser toute sorte de prétextes pour l'empêcher de prendre du travail, de peur qu'il ne s'avise un jour de « prendre le large » pour vivre à ses propres comptes. Les liens de camaraderie sous lesquels Yvonne tente de dissimuler son amour possessif, en se faisant appeler « Sophie » par son « Mik », ne sont que pure illusion, car elle n'y voit qu'un moyen de s'assurer le contrôle total de la vie de son fils.

Très attaché à sa mère, Michel a accepté jusqu'ici de bon gré le rôle de fils débonnaire, mais le désir de vivre dorénavant sa vie à côté de la femme aimée lui fait tenter de corriger sa position. Redoutant les effets de son aveu, Michel mettra tout en œuvre, ajoutant les gestes aux paroles, pour ménager les sentiments d'Yvonne et la convaincre de son amour filial. Sa stratégie consiste à conduire simultanément deux rapports de places en doublant le rôle institutionnel d'un rôle occasionnel.

Leur interaction traverse, dans la scène IV, trois stades, revêtant trois formes successives : conversation, discussion, dispute. La *conversation* est une interaction à finalité interne, puisqu'elle est centrée sur la relation interpersonnelle ; elle n'a ni but ni thème explicite, d'où son caractère informel et spontané. La *discussion* comporte à la fois une finalité interne et une finalité externe : une finalité interne dans la mesure où elle est centrée sur le contact et la réaffirmation des liens interpersonnels et une finalité externe dans la mesure où elle comporte des enjeux

pratiques ou symboliques. La *dispute* est, dans les termes de Vion (1992 : 139), « la forme ultime de la discussion avant qu'elle ne dégénère dans la violence », c'est-à-dire une interaction nettement conflictuelle. Elle se caractérise par la fréquence des FTAs<sup>2</sup> qui mettent en péril les images des interactants, entraînant parfois des dérapages qui conduisent à la violence (verbale et même physique).

Par sa vocation de gratuité et de symétrie, la conversation s'avère le cadre idéal pour mettre en place des rapports égalitaires.

Tâcher de réaffirmer des liens interpersonnels avant d'attaquer une question ardue qui pourrait les mettre en danger est une pratique assez courante. Dans sa tentative de construire, au cadre du rapport autorité/obéissance, des rapports plus égalitaires, Michel joue tour à tour sur la camaraderie et la galanterie... Ainsi, les rapports de places se multiplient : au rapport institutionnalisé mère/fils s'ajoutent deux rapports occasionnels : l'un basé sur la camaraderie et l'autre sur une galanterie factice, de sorte que le rapport complémentaire se voit contrecarré par des rapports symétriques. Les formes d'adresse varient en conséquence : si le rôle de camarade s'assortit du tutoiement et de l'appellation *Sophie, ma petite Sophie adorée*, celui d'homme galant s'associe au *vous* et à des expressions telles *chère Madame, je vous regarde du coin de l'œil*.

Michel. – Sophie ! Ma petite Sophie adorée. Tu m'en veux ? (Il s'élançe, l'embrasse de force.)

Yvonne. - Tu ne peux pas embrasser sans bousculer, sans vous tirer les cheveux. (Michel continue.) Ne m'embrasse pas dans l'oreille, j'ai horreur de ça ! Michel !

Michel. - Je ne l'ai pas fait exprès.

Yvonne. - Ce serait le comble !

Michel, se reculant, et sur un ton de farce. - Mais... Sophie...Que vois-je ? Vous avez du rouge aux lèvres !

Yvonne. – Moi !

Michel. - Oui, toi ! et de la poudre. En voilà des manières. Et pour qui tous ces frais ? Pour qui ? C'est in-cro-yable... du rouge, du vrai "rouge baiser".

Yvonne. - J'étais livide. J'ai craint d'effrayer ton père.

Michel. - Ne l'essuie pas. Ça t'allait si bien!

Yvonne. - Pour ce que tu me regardes. [...]

---

2 FTAs signifie *Face Threatening Acts*, terme technique dont se servent les interactionnistes pour désigner les actes de parole qui menacent les faces des interlocuteurs : la face positive ou la face négative. La face positive correspond aux images valorisantes que l'on tente de donner de soi-même dans l'interaction, alors que la face négative réfère aux "territoires du moi".

Michel. - Erreur, chère Madame. Je vous regarde du coin de l'œil - et je trouvais même que vous vous négligiez beaucoup. Si vous me laissez vous coiffer, vous maquiller...

Yvonne. - Ce serait du propre.

Michel. - Sophie, tu boudes ! Tu m'en veux encore.

Yvonne. - Je suis incapable de boudier. Non, Mik, je ne t'en veux pas. J'aimerais apprendre ce qui se passe.

Michel. - Patience. Et vous apprendrez tout.

Yvonne. - Je t'écoute.

Michel. - Pas d'air solennel, maman ! Pas d'air solennel ! [...] Jure-moi de ne pas prendre l'air famille, de prendre l'air roulotte. Jure-moi que tu ne pousseras pas de cris et que tu me laisseras m'expliquer jusqu'au bout. Jure-le.

(*Les Parents terribles*, pp. 40-41)

En adoptant ces rôles occasionnels, assortis de marques de tendresse, Michel essaie d'amadouer Yvonne, de flatter sa face positive. Il sent vaguement que sans lui faire changer d'attitude, il ne saurait procéder à l'aveu, d'où une série d'injonctions revêtant au début une forme indirecte (*tu m'en veux ?, tu boudes, tu m'en veux encore*) puis la forme d'une demande tout à fait pressante (*pas d'air solennel!, jure-moi de ne pas prendre l'air famille...*).

Yvonne perçoit un reproche dans les objurgations de Michel, auquel elle ne tardera pas à répondre par ses propres reproches, toujours à partir d'une position d'autorité :

Yvonne. - Enfin, bref, je te permets de m'appeler Sophie mais je t'ai trop laissé la bride sur le cou et je n'ai pas surveillé ton désordre. Ta chambre est une écurie... laisse-moi parler... une écurie ! On en est chassé par le linge sale. (ibidem, p.42)

Elle lui reproche de continuer, à son âge, de se conduire en enfant, bien qu'au fond de son âme, elle n'ait jamais cessé de le considérer comme tel. Et, comme Yvonne ne cache pas la peine qu'elle a eue un jour en se retrouvant devant un jeune homme qui se moquait de ses gestes maternels, Michel va se risquer à jouer un troisième rôle, celui de l'enfant de jadis :

Michel. – Sophie ! Laisse-moi monter sur ton lit ; j'ôte mes souliers... Ah ! Me fourrer près de toi, mettre mon cou sur ton épaule. (Il le fait.) Je n'aimerais pas que tu me regardes. Nous regarderons ensemble droit devant nous la fenêtre de l'immeuble d'en face, la nuit. Chevaux de roulotte pendant une halte. Hein ? (*Les parents terribles*, p. 43)

Michel met en œuvre toutes les ressources dont il dispose pour forcer Yvonne à l'écouter et infléchir sa position. Après avoir adopté des rôles destinés à contrecarrer les rapports d'autorité et de domination, il exploite le pouvoir de suggestion des mots autant que celui des gestes et des postures pour recréer entre sa mère et lui une proximité physique et psychique.

La discussion qui s'ensuit consacre la nature complémentaire du cadre interactif, révélant en même temps que la relation mère/fils se trouve dans une impasse. La manière dont Michel présente sa bien-aimée, et plaide la cause de son mariage ne convainc pas Yvonne qui y oppose une série d'objections, dont certaines particulièrement blessantes pour le jeune amoureux. Au fond, le vrai désaccord entre la mère et le fils se situe ailleurs : Yvonne ne veut pas renoncer à son emprise sur Michel, or Michel est sur le point de se soustraire à cette emprise.

On perçoit facilement dans cette impasse une source de conflit potentiel. Du reste, tout au long de la discussion, le conflit couvait déjà sous les cendres et finira par éclater dans la dernière partie de la scène où l'interaction va revêtir la forme d'une dispute. Au cours de la discussion, le cadre interactif est étayé par des actes de parole qui soulignent les rapports dissymétriques entre la mère et le fils. La plupart des actes d'Yvonne fonctionnent comme des taxèmes de position forte<sup>3</sup> et donc comme des FTAs : reproches, récriminations, réfutations. Michel y répond par des justifications, des flatteries et autres tentatives de détendre l'atmosphère. Mais il va rejeter avec indignation les remarques dévalorisantes, voire insultantes dont Yvonne traite son expérience (*mic-macs ignobles, histoire dégoûtante*), sa bien-aimée (*vieille femme aux cheveux jaunes*) et lui-même (*petit imbécile tombé entre les griffes d'une femme plus vieille que lui*). Ce sont surtout ces axiologiques négatifs qui acheminent progressivement la discussion vers la dispute et les rapports coopératifs vers des rapports conflictuels.

### **3. Dialogisme et polyphonie dans leurs rapports à l'interaction verbale**

#### **3.1. Le dialogisme comme interaction verbale**

Nous avons abordé également, dans les travaux relevant de la linguistique textuelle, les concepts de dialogisme et de polyphonie, qui ont des rapports directs avec l'interaction verbale. Le dialogisme a été défini par Bakhtine/Voloshinov en

---

<sup>3</sup> *Taxèmes* est le terme dont se sert Kerbrat-Orecchioni (1992) pour désigner les marques dénotant la position que les interactants occupent sur l'axe vertical de la relation interpersonnelle (fort vs faible, position haute vs position basse). Ces marques mobilisent des signes appartenant à tous les canaux de communication : le verbal, le paraverbal et le non verbal.

1929/1977 par le biais de la philosophie du langage et repris par Bakhtine en 1979/1984, au cadre de la théorie du langage artistique.

L'orientation dialogique est un phénomène propre à tout discours, selon Bakhtine. Un discours ne peut parvenir à s'individualiser qu'à travers une vive interaction avec d'autres discours : il ne fait pas que répondre à un discours antérieur (*dialogisme interdiscursif*), il anticipe sur un discours à venir, essaie de le provoquer, d'aller à sa rencontre (*dialogisme interlocutif*). Dans cette perspective, un énoncé est « un maillon dans la chaîne de l'échange verbal d'une sphère donnée » (1984 : 298), et ses limites sont déterminées par l'alternance des sujets parlants. Mais cette alternance ne repose pas sur une succession de tours de parole qui se répondent comme les répliques d'un dialogue. À la différence du *dialogisme externe*, le *dialogisme interne* suppose que cette alternance des sujets parlants a lieu au sein d'un discours monologique. On pourrait imaginer ainsi, à la suite de Bakhtine (1970 : 274), un dialogue entre deux personnes, dont on omettrait les répliques du second interlocuteur sans que cela nuise à la cohérence et au sens global du dialogue. Bien que non audibles, les paroles du second interlocuteur exercent une influence palpable sur les paroles du premier interlocuteur. Quoiqu'on ait affaire à un monologue, on a l'impression d'assister à un échange de paroles, à un *dialogue dissimulé*. Le texte servant de "cadre scénique" au discours narratif dans *La chute* d'Albert Camus en fournit un des meilleurs exemples.

Jean-Baptiste Clamence, juge-pénitent vivant depuis dix ans à Amsterdam, propose au compatriote qu'il rencontre dans un bar de lui servir d'interprète auprès du gérant de l'établissement, surnommé « gorille ». Le fragment ci-dessous construit un échange *sui-generis*, celui des présentations, moment important dans la construction de la relation interpersonnelle.

On nous apporte enfin notre genièvre. À votre prospérité. Oui, le gorille a ouvert la bouche pour m'appeler docteur. Dans ces pays, tout le monde est docteur ou professeur [...]. Au demeurant, je ne suis pas médecin. Si vous voulez le savoir, j'étais avocat avant de venir ici. Maintenant, je suis juge-pénitent.

Mais permettez-moi de me présenter : Jean-Baptiste Clamence, pour vous servir. Heureux de vous connaître. Vous êtes sans doute dans les affaires ? À peu près ? Excellente réponse ! Judicieuse aussi ; nous ne sommes qu'à peu près en toutes choses [...]. Permettez-moi de vous poser deux questions et n'y répondez que si vous ne les jugez pas indiscrettes. Possédez-vous des richesses ? Quelques-unes ? Bon. Les avez-vous partagées avec les pauvres ? Non. Vous êtes donc ce que j'appelle un saducéen. Si vous n'avez pas pratiqué les Ecritures, je reconnais que vous n'en serez pas plus avancé. Cela vous avance ? Vous connaissez donc les Ecritures ? Décidément, vous m'intéressez.

Quant à moi... eh bien, jugez vous-même [...]. Mon métier est double, voilà tout, comme la créature. Je vous l'ai déjà dit, je suis juge-pénitent. Une seule chose est simple dans mon cas, je ne possède rien. Oui, j'ai été riche, non, je n'ai rien partagé avec les autres. Qu'est-ce que cela prouve ? Que j'étais aussi un saducéen...

(*La chute*, p.12-14)

C'est là un passage du 1er chapitre du roman, où presque chaque énoncé marque la trace d'un échange de paroles. Ce type à part de relation interlocutive traverse d'un bout à l'autre le texte qui met en scène le récit de Jean-Baptiste Clamence, conférant un dialogisme marqué à un discours *a priori* monologique.

C'est l'interpellation et le mode discursif allocutif qui concourent ici à la construction d'une figure d'allocutaire dont la présence reste implicite mais dont les interventions laissent des traces dans le discours du locuteur-narrateur. Ce dernier reconstruit une à une les répliques de l'autre par des reprises diaphoniques (*à peu près ?*, *quelques-unes ?*, *non, cela vous avance ?*), par des actes de confirmation (*oui, le gorille a ouvert la bouche ; oui, j'ai été riche*) ou d'infirmité (*non, je n'ai rien partagé...*). En revanche, l'énoncé "Au demeurant, je ne suis pas médecin" semble répondre à une question implicite de l'interlocuteur, comme l'indique la formule *si vous voulez le savoir* à fonction phatique.

Quant aux questions du locuteur-narrateur, elles servent plutôt à provoquer le discours de l'autre (*possédez-vous des richesses ?*, *les avez-vous partagées ?*) À ces procédés s'ajoutent des marqueurs typiquement dialogaux : des phatiques (*à votre prospérité, voilà tout*), des régulateurs (*excellente réponse, bon*) et des connecteurs discursifs (*enfin, eh bien, donc, décidément*). Le discours romanesque force ainsi les limites qui séparent dialogisation externe et dialogisation interne, ce qui justifie pleinement le label « dialogue dissimulé » assigné par Bakhtine.

### 3.2. La polyphonie comme dialogue cristallisé

Si Bakhtine est le promoteur du concept littéraire de polyphonie, Ducrot est l'auteur d'une théorie polyphonique de l'énonciation. Dans cette perspective, l'énonciation, telle que décrite par le sens de l'énoncé, apparaît « comme une sorte de dialogue cristallisé où plusieurs voix s'entrechoquent » (Ducrot 1984, *Avant-propos*). On pourrait dire que la grande originalité de la théorie polyphonique réside justement dans ce *dialogue cristallisé* qui semble reproduire *mutatis mutandis* le dialogisme constitutif du discours.

Interpréter le sens d'un énoncé suppose entre autres identifier les causes et les sources de l'énonciation. La principale source en est le locuteur qui met en scène divers énonciateurs dont il organise les points de vue. Le concept d'énonciateur

permet de rendre compte des situations où un locuteur rapporte un point de vue qui n'est pas le sien et dont il se distancie. Mais il y a aussi des situations où le locuteur primaire tient à se dissocier d'autres locuteurs, dont il fait entendre la voix dans son discours. Le point de vue du locuteur se construit *en interaction* avec les points de vue des énonciateurs et des locuteurs qu'il met en scène dans son discours.

Ainsi, tout discours tenu par un locuteur primaire (Loc) se construit par enchâssements successifs de points de vue représentés (e1, e2, e3...) ou de points de vues cités (loc1, loc2, loc3...), et c'est comme une confrontation entre points de vues que se définit finalement tout débat, toute polémique, qu'ils se réalisent dans les cadres du dialogisme externe ou interne.

Nous avons mis à profit le modèle d'Oswald Ducrot (1984) dans les travaux sur l'organisation polyphonique de l'argumentation et sur la représentation du discours dans les textes journalistiques. Nous avons analysé les rapports entre organisation polyphonique et argumentation dans le contexte socio-discursif de la presse d'information générale. Le genre de discours - chronique et tribune - rattache les textes analysés au mode discursif de l'événement commenté qui se caractérise par la multiplicité des instances énonciatives mises en scène à travers l'interaction des points de vue et des positions argumentatives (cf. Charaudeau, 1997 et Matar et Chauvin-Vileno, 2006).

Dans l'analyse des articles, nous avons opéré avec un set de concepts relevant de la pragmatique textuelle :

- Loc, pour locuteur primaire ou enchâssant ;
- loc1, loc2, etc., pour locuteur secondaire ou enchâssé ;
- E, pour énonciateur primaire ;
- e1, e2, etc., pour énonciateur enchâssé ;
- pdv, pour point de vue.

L'interaction des points de vue dans les articles d'opinion peut donner lieu à une construction argumentative ou conférer tout simplement au texte une dimension argumentative. Dans un cas, le discours met en place deux thèses qui s'affrontent, cherchant à susciter l'adhésion du public, tandis que dans l'autre, il se contente de susciter une réflexion, d'« infléchir des façons de voir et de sentir » (Amossy, 2006 : 1).

Pour illustrer l'interaction des points de vue dans un texte à dimension argumentative nous avons choisi une tribune signée par un enseignant, auteur de manuels. Elle a été publiée dans *Le Figaro* en septembre 2009 sous le titre *Langue et culture sont indissociables !*

L'orthographe française serait extrêmement compliquée et des plus incohérentes. Quasiment impossible à enseigner et inaccessible aux apprenants, voire à l'utilisateur moyen de la langue. Ce sont là des appréciations outrancières, inexactes, s'accompagnant dès lors de propositions de rationalisation excessives.

On ne niera pas l'existence de graphies aberrantes, d'accentuations disparates... Toutefois, un certain nombre de ces discordances et singularités ne sont pas de pures fantaisies [...]. Encore faudrait-il enseigner ces constantes orthographiques, et, bien sûr, tous les principes de base, dès la fin du primaire... ou au début du secondaire. Mais les professeurs des écoles ont-ils eux-mêmes bénéficié d'un enseignement suffisant, en heures et en moyens, leur permettant de transmettre à leur tour ce pilier de l'instruction : la maîtrise de la langue, orthographe comprise ?

La récurrence de ces remarques amène à se poser des questions sur l'enseignement de l'orthographe, sur les méthodes et sur le nombre d'heures consacrées à l'acquisition du français. Nous disons bien « du français », car l'orthographe n'est pas séparable de la connaissance générale qu'on possède de sa langue. Tout s'imbriquant et s'interpénétrant, on constate que l'appauvrissement patent du vocabulaire et de la culture générale va de pair avec la perte croissante de l'orthographe [...].

Nous n'adhérons pas à une réforme radicale de l'orthographe, qui détruirait les références à l'étymologie, à des notions historiques, géographiques, littéraires..., qui empêcherait l'acquisition simultanée de l'orthographe et de pans entiers de la culture générale [...].

L'Éducation nationale a pour devoir de former des citoyens qui aient à la fois des têtes bien faites, capables de raisonner, et des têtes bien pleines... Ce n'est pas en enseignant des absurdités ou en nivelant « par le bas » que l'on atteindra cet objectif conforme aux idéaux républicains, conforme à la volonté (abandonnée alors ?) d'amener tout le monde au plus haut niveau d'instruction et de culture possible...

*(Le Figaro du 28 sept. 2009, page "Débats et opinions")*

L'idée centrale de cet article est que l'orthographe est inséparable de la connaissance générale qu'on possède de sa langue, et la connaissance de la langue est inséparable à son tour de la culture générale. Si l'on veut préserver les liens entre langue et culture, on doit s'opposer à une réforme radicale de l'orthographe.

Nous avons commencé par identifier les marqueurs polyphoniques que nous énumérons dans l'ordre où ils se succèdent dans le texte: (1) conditionnel d'altérité énonciative; (2) négation à fonction concessive; (3) adverbe concessif et négation polémique; (4) conditionnel injonctif et modalisateurs; (5) connecteur argumentatif et interrogation; (6) marqueur confirmatif et discours direct; (7) négation et modalisateur; (8) modalisation autonymique et négation; (9) suite de négations polémiques; (10) maxime détournée; (11) clivage et négation polémique; (12) incidente interrogative.

Le premier paragraphe et le début du deuxième construisent le pdv des adeptes d'une réforme radicale de l'orthographe (e1) : ce sont eux qui qualifient l'orthographe actuelle de « compliquée, impossible à enseigner, inaccessible et incohérente... ». Ce pdv est repris par l'énoncé négatif à valeur concessive « *On ne niera pas l'existence de graphies aberrantes [...]* »

L'énonciateur primaire E, c'est-à-dire le pdv de Loc, apparaît dès le premier paragraphe en réplique au pdv des adversaires de l'orthographe actuelle (e1). E se traduit par un acte indirect de réfutation qui passe par une assertion évaluative-critique : « Ce sont là des appréciations outrancières, inexactes, s'accompagnant dès lors de propositions de rationalisation excessives ».

Dans le paragraphe suivant, l'acte de réfutation est direct, car il revêt la forme d'une négation polémique : « Toutefois, un certain nombre de ces discordances ne sont pas de pures fantaisies ». Le pdv que Loc oppose à la position radicale des adeptes d'une orthographe simplifiée s'appuie sur quelques exemples qui lui servent d'arguments. La question à valeur délibérative de (5) fournit un autre argument en véhiculant le présupposé (e2) que les enseignants ou du moins certains d'entre eux ont pu être privés eux-mêmes d'un enseignement qui leur permette de transmettre "la maîtrise de la langue et de l'orthographe".

L'énoncé qui vient étayer ce présupposé (« *En effet, lorsque je fais le corrigé commenté des très nombreuses dictées...* ») construit, tout comme les arguments que Loc vient d'avancer à l'appui de l'orthographe actuelle, une figure de locuteur expert dans cette matière, qui va devenir désormais la figure dominante. Il s'ensuit que E joue de la posture de surénonciateur (cf. Rabatel, 2005) et ce dans une mesure qui ne laisse pas beaucoup de place à la confrontation d'idées inhérente à une construction argumentative.

Les actes de parole qui mettent en scène le pdv de l'énonciateur primaire le confirment :

- la suggestion que Loc adresse dès le début aux responsables pédagogiques et aux enseignants par un énoncé au conditionnel, marqueur d'acte directif indirect (« encore faudrait-il enseigner ces constantes orthographiques ») ;
- les questions délibératives dont Loc se sert pour suggérer l'idée que l'enseignement de l'orthographe ne bénéficie pas de l'attention et des moyens qu'il mérite. En formulant ses questions de manière explicite en (5) et (12) ou sous la forme d'un discours narrativisé (au début du 4<sup>e</sup> paragraphe), Loc construit à chaque fois des énonciateurs qui font écho à ses propres appréhensions ;
- la série des négations polémiques dont se sert Loc pour formuler, dans l'avant-dernier paragraphe, une véritable profession de foi, dont la pertinence est garantie par le statut d'expert qu'on lui assigne. Les négations signalées

- en (9) représentent autant de contestations explicites de la position adoptée par les adeptes d'une réforme radicale ;
- les actes directifs indirects marqués par une modalité lexicalisée (*a pour devoir de former*) ou par une assertion négative avec clivage (*ce n'est pas en enseignant des absurdités que l'on atteindra*) construisent dans le dernier paragraphe du texte un discours injonctif-prescriptif que le locuteur/énonciateur primaire adresse en bloc aux responsables de l'Éducation nationale. Les rapports d'autorité que ce discours établit renforcent la posture de surénonciateur que E adopte dès le troisième paragraphe.

Malgré la présence de nombreuses formes de contestation et le plaidoyer construit en faveur d'une conception raisonnable de l'orthographe, l'auteur de l'article ne va pas jusqu'à engager une vraie polémique avec les adeptes d'une réforme radicale. Si elle ne possède pas une construction argumentative, cette tribune comporte, en échange, une dimension argumentative qui découle de ses normes génériques.

#### **4. L'interaction, réalité fondamentale du langage**

Nos recherches portent autant sur des formes prototypiques d'interaction (débat médiatique ou dialogue dramatique) que sur des phénomènes discursifs ayant des rapports directs avec l'interaction verbale dont ils fournissent une image « aplatie », engendrée par le texte (dialogisme) ou par les structures linguistiques (polyphonie). À une époque où la linguistique européenne était dominée par les thèses saussuriennes fondées sur la centralité du système linguistique, Bakhtine/Voloshinov (1929/1977) avançaient l'idée que l'interaction verbale constitue la « réalité fondamentale du langage ». Et, dans la même foulée, ils posaient la triade *interaction, dialogue, dialogisme*, anticipant de quelques décennies le tournant pragmatique et interactionniste des sciences du langage.

Le dialogue, au sens étroit du terme, ne constitue qu'une des formes, des plus importantes, il est vrai, de l'interaction verbale. Mais on peut comprendre le mot "dialogue" dans un sens élargi [...]. Ainsi, le discours écrit est en quelque sorte partie intégrante d'une discussion idéologique à une grande échelle : il répond à quelque chose, il réfute, il confirme, il anticipe sur les réponses et objections potentielles, cherche un soutien, etc. (Bakhtine/Voloshinov, 1977, p.136).

Ce discours écrit peut être le texte d'un article qui conteste le bien-fondé d'une réforme radicale de l'orthographe au nom de l'idée que *langue et culture sont indissociables*. Ou bien le texte d'un roman comme *La chute* où l'interpellation et le mode discursif allocutif engendrent des structures d'échange qui placent le discours narratif à la limite du dialogisme interne et du dialogisme externe.

Quant aux rapports entre *dialogue et polyphonie*, ils passent déjà pour axiomatiques, quel que soit le point de vue dont on les envisage : théorie littéraire ou théorie linguistique. Dans le roman polyphonique le dialogue est plus qu'un mode de représentation du discours, c'est le principe d'organisation de l'univers fictionnel. Etant donné l'autonomisation du personnage, qui outre son statut d'objet du discours narratif, acquiert le statut de sujet "porteur de son propre discours" (Bakhtine, 1970, p. 9), le dialogue devient le principal moyen de construction du sujet de conscience.

La théorie polyphonique conçoit l'acte d'énonciation dans les termes d'une métaphore théâtrale : le sens est défini comme une représentation de l'acte d'énonciation, une représentation dans laquelle le locuteur met en scène énonciateurs et locuteurs, en organise les points de vue, prenant une position à leur égard. Dans le cas de la négation ou de la concession, par exemple, on a des énonciateurs aux points de vue contradictoires et ce dissensus, le locuteur est amené à le trancher en se ralliant à telle position et en rejetant telle autre. C'est aussi la manière dont fonctionne toute séquence argumentative qui, sous une forme ouverte (construction) ou voilée (dimension argumentative), présente toujours une organisation polyphonique.

Enfin, la polyphonie, phénomène d'hétérogénéité énonciative, trouve son correspondant dans l'hétérogénéité de l'interaction verbale. Il arrive qu'au sein d'une seule et même rencontre coexistent deux ou plusieurs rapports de places et images identitaires, coexistence qui engendre un *espace interactif*. Une scène comme le face-à-face entre mère et fils du premier acte des *Parents terribles* montre comment la pluralité des rôles interlocutifs peut influencer l'évolution des rapports de places et des images identitaires au cours d'une rencontre qui évolue de la conversation vers la dispute. Mais la complexité de l'espace interactif est indissociable du caractère polysémiotique de l'interaction, que le texte dramatique parvient à restituer par l'action conjointe du dialogue et des didascalies.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, R., *L'argumentation dans le discours*, Editions Armand Colin, 2006.
- Antona, M.-F., « Typologie des trilogues dans les émissions de plateau », in C. Kerbrat-Orecchioni et Ch. Plantin (Dir.), *Le trilogue*, Presses universitaires de Lyon, 1995.
- Authier-Revuz, J., « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », in *Langages* no. 73, 1984, pp. 98-111.
- Bakhtine, M., *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, NRF, 1984.
- Bahtin, M., *Problemele poeticii lui Dostoievski*, Editura Univers, 1970.
- Bakhtine, M./Voloshinov, V.N., *Le marxisme et la philosophie du langage*, Editions de Minuit, 1977.
- Camus, A., *La chute*, Editions Gallimard, Coll. Folio, 1974.
- Charaudeau, P., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Editions Nathan/INA, 1997.
- Charaudeau, P., « À propos des débats médiatiques : l'analyse de discours des situations d'interlocution », in *Psychologie française*, tome 38-2, 1993, pp.111-123.
- Cocteau, J., *Les parents terribles*, Editions Gallimard, 1938.
- Ducrot, O., « Analyse de textes et linguistique de l'énonciation », in Oswald Ducrot et alii, *Les mots du discours*, Editions de Minuit, 1980, pp. 7-56.
- Ducrot, O., *Le dire et le dit*, Editions de Minuit, 1984.
- Florea, L.-S., « Coopération et conflit dans l'interaction médiatique. Un débat politique télévisé : Seara președinților », in L. Ionescu-Ruxăndoiu et L. Hoinărescu (Ed.), *Cooperation and Conflict in Ingroup and Intergroup Communication*. Selected papers from the Xth Biennial Congress of IADA, Editura Universității din București, 2006, pp. 295-308.
- Florea, L.-S., « Organisation polyphonique et argumentation dans deux articles d'opinion », in *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique et d'analyse du discours*, Université Libre de Bruxelles, no. 2.2., 2012, pp.77-88.
- Florea, L.-S., *Pour une approche linguistique et pragmatique du texte littéraire*, Presa Universitară Clujeană, 2018.
- Florea, L.-S., « Dynamique des rapports de place et des images identitaires dans *Les parents terribles* de Jean Cocteau », in L. Titieni, L. S. Florea, Y. Goga, S. Pop-Curșeu (Ed.), *Être critique et historien du théâtre aujourd'hui. In memoriam Maria Vodă Căpușan*, Studia Dramatica, vol. LXV, no. 2, 2020, pp. 155-172.
- Goffman, E., *La mise en scène de la vie quotidienne*, tome 1 *La présentation de soi* ; tome 2 *Les relations en public*, Editions de Minuit, 1973.
- Golopenția, S., « Interaction et histoire conversationnelle », in J. Cosnier, N. Gelas, C. Kerbrat-Orecchioni (Ed.), *Echanges sur la conversation*, Editions du CNRS, 1988, p. 69-81.
- Kerbrat-Orecchioni, C., *Les interactions verbales*, tome 1, Editions Armand Colin, 1990.
- Kerbrat-Orecchioni, C., *Les interactions verbales*, tome 2, Editions Armand Colin, 1992.
- Martel, G. (2000), « Le débat politique télévisé. Une stratégie argumentative en trois dimensions », in Ch. Plantin, M. Doury, V. Traverso (Dir.), *Les émotions dans les interactions*, Presses universitaires de Lyon, 2000, p.239-248.

- Matar, S. et Chauvin-Vileno, A., "Islamalgame, discours représenté et responsabilité énonciative", in *Semen*, no. 22, 2006, p.109-126.
- Rabatel, A., "Analyse énonciative et interactionnelle de la confiance", in *Poétique*, no. 141, 2005, p. 93-113.
- Rabatel, A., *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, points de vue*, Editions Lambert-Lucas, 2017.
- Rosier, L., "Chaînes d'énonciateurs et modes d'organisation textuels : du DR à la circulation re-marquée des discours", in *Cahiers de praxématique*, no. 45, 2005, p. 103-124.
- Vion, R., *La communication verbale. Analyse des interactions*, Editions Hachette, 1992.